

**Malettke (Klaus), *Die Bourbonen, Bd I : Von Heinrich IV. bis Ludwig XIV 1589-1715, Bd II : Von Ludwig XV. bis Ludwig XVI. 1715-1789/92, Bd III : Von Ludwig XVIII. bis Louis-Philippe 1814-1848***

Stuttgart, Verlag Kohlhammer, 2008 et 2009

**Bernard Vogler**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/428>

DOI : 10.4000/alsace.428

ISSN : 2260-2941

**Éditeur**

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 octobre 2009

Pagination : 494-495

ISSN : 0181-0448

**Référence électronique**

Bernard Vogler, « Malettke (Klaus), *Die Bourbonen, Bd I : Von Heinrich IV. bis Ludwig XIV 1589-1715, Bd II : Von Ludwig XV. bis Ludwig XVI. 1715-1789/92, Bd III : Von Ludwig XVIII. bis Louis-Philippe 1814-1848* », *Revue d'Alsace* [En ligne], 135 | 2009, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 21 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/428> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.428>

---

Wimpheling regrettait-il d'avoir favorisé le renouveau des lettres antiques parce qu'il leur découvrait une nocivité manifestée soudain par les écrits de Locher? La nouvelle génération des humanistes avait, en effet, une propension à la censure impitoyable de l'héritage scolastique et dévot qui déplaisait à ses aînés : or ce qui gênait Brant aussi bien que Wimpheling, c'était la présence, à la tête des jeunes, du « prince des lettres ». *L'Eloge de la folie*, sorti des presses en 1511, un an après la parution de la réponse de Wimpheling à Locher, malmenait les *neoterici* plus cruellement que ne l'avait fait le *lector in poesi* d'Ingolstadt. Le prestige d'Erasme était si grand que Wimpheling crut devoir s'expliquer. Dans deux épîtres, il se défendit d'être un adversaire de la poésie. Pour autant, il ne gagna pas l'estime d'Erasme. Le camp des humanistes n'était plus vraiment uni. Ce qui n'avait d'abord été qu'une chamaillerie « dans les Clochemerles rhénanes » avait révélé des discordances graves au sein du mouvement qui prônait le « retour des belles lettres ».

Il est vrai qu'une révolution autrement profonde que la mise en cause des ratiocinations scolastiques devait, moins d'une décennie après cette querelle, bouleverser la chrétienté. Erasme, Wimpheling et Locher se retrouveraient alors du même côté, celui des adversaires de Luther! La querelle déclenchée par la mauvaise humeur de Zingel agacé par son *Wunderkind* de collègue n'était-elle qu'un de ces grondements qui annoncent l'orage? Yves Delègue ne le pense pas. Il est frappé par l'impétuosité de la dispute. « Le verbe, dit-il, débouchait sur la violence... les mots découvraient la redoutable efficacité de leur imaginaire... le fanatisme était en train de naître, dont Voltaire ne triomphera pas. » De telles perspectives sont trop larges pour qu'un historien, dont les horizons sont beaucoup plus étriqués, puisse se prononcer à leur sujet. L'auteur de cette attachante publication de textes, pourvue d'une belle introduction, n'en voudra pas au recenseur de faire son métier d'érudit et de combler une minuscule lacune : le personnage non identifié auquel se réfère Wimpheling (p. 140) est le cardinal Bernardin Carvajal, légat du pape auprès de Maximilien en 1496 et en 1507.

Francis Rapp

MALETTKE (Klaus), *Die Bourbonen, Bd I : Von Heinrich IV. bis Ludwig XIV 1589-1715, Bd II : Von Ludwig XV. bis Ludwig XVI. 1715-1789/92, Bd III : Von Ludwig XVIII. bis Louis-Philippe 1814-1848*, Stuttgart, Verlag Kohlhammer, 2008 et 2009.

Ces trois volumes consacrés à la dynastie des Bourbons de 1589 à 1848 sont une remarquable synthèse des huit rois qui ont régné en France. Il s'agit à la fois d'un traitement biographique de rois, des membres de leur famille, des maîtresses, des bâtards, des principaux ministres, mais aussi d'une analyse de leur action dans les différents domaines de la politique, intérieure, économique, financière, sociale et étrangère. Il s'y ajoute l'influence des souverains dans la vie culturelle, artistique, littéraire, musicale et architecturale, ainsi que le rôle de la Cour. En même temps apparaît le souci de rectifier certains acquis historiographiques sur l'image et l'œuvre des souverains et de leurs principaux ministres. L'auteur s'est imposé comme un

des meilleurs connaisseurs de la France à l'époque moderne, il est au courant de la bibliographie la plus récente et il a le mérite de bien maîtriser toutes les questions. Un ouvrage à recommander à tous les curieux de l'histoire de la France, étudiants et passionnés d'histoire.

Bernard Vogler

WIRTH (Markus), *Hohenloher Herrschaft im Elsass. Handlungsspielräume eines mindermächtigen Reichsstandes in geographisch entlegenen Besitzungen am Beispiel der Seigneurie Oberbronn, 1727-1789/93*, LIT Verlag, Berlin, Geschichte, Bd 88, 2009.

Il s'agit d'une dissertation consacrée à la seigneurie d'Oberbronn, formée d'une quinzaine de localités. Elle part d'une problématique encore peu étudiée en Alsace, à savoir les liens entre un prince allemand et ses possessions périphériques en Alsace, à quoi il faut ajouter la présence d'une administration française qui vise à rogner les pouvoirs seigneuriaux. L'ouvrage contient les modalités d'action du prince de Hohenlohe, installé à près de 150 km de là, son comportement, sa sensibilité, la pratique locale du pouvoir princier, son attitude face au pouvoir politique français, les modalités de la gestion à distance. Il étudie l'évolution de la seigneurie entre 1727, année de prise de possession par la famille Hohenlohe-Bartenstein, et la Révolution. L'ouvrage est fondé sur une étude approfondie des sources de la famille Hohenlohe à Neuenstein et aux Archives Départementales du Bas-Rhin. Ouvrage neuf sur un aspect peu connu de la « densification » du pouvoir politique et des liens d'une principauté peu importante avec une enclave éloignée.

Bernard Vogler

GRIMMELSHAUSEN (Johann Jakob Christoffel von), *Simplicianische Jahreskalender. Europäischer Wundergeschichten Calender 1670 bis 1672 (Nürnberg). Schreib-Kalender 1675 (Molsheim). Faksimiledruck der vier Kalenderjahrgänge erstmals neu herausgegeben und kommentiert von Klaus Matthäus und Klaus-Dieter Herbst*, Erlangen und Jena, Verlag Palm & Enke, 2009.

Les membres de la *Grimmelshausen-Gesellschaft*, fondée en 1977, se consacrent à l'exploitation scientifique de l'œuvre de Grimmelshausen, mort en 1676 comme aubergiste et *Schultheiß* de la ville épiscopale de Renchen, qui relevait pour lors de l'Evêché de Strasbourg. Elle organise tous les trois ans un congrès dans le proche Oberkirch ; celui de cette année n'était pas consacré au romancier, mais à un aspect particulier de son œuvre multiforme : *Grimmelshausen als Kalenderschriftsteller und die zeitgenössische Kalenderliteratur*.

Né à Gelnhausen (Hesse) en 1621/22, Grimmelshausen a été enlevé en 1635 par des maraudeurs croates et a participé aux opérations de la guerre de Trente ans jusqu'en 1648. Celle-ci va constituer l'arrière-plan de son roman picaresque relatant les aventures de son *Simplicius Simplicissimus* (1669), une des œuvres les plus caractéristiques du baroque allemand. Mais il est aussi l'auteur de calendriers qui ont probablement été diffusés en Alsace, d'autant plus que les trois derniers ont été imprimés par Jean-Henri Straubhaar à Molsheim.